

Jean Egen à Colmar, « au-delà des Tilleuls »

L'exposition « Jean Egen au-delà des Tilleuls » au Pôle Media Culture Edmond Gerrer de Colmar, ouverte du 27 août au 1^{er} octobre, donne quelques éclairages nouveaux sur une œuvre littéraire et journalistique plus ample et plus variée, plus profonde aussi, que ce qui en reste dans les têtes quand après deux, trois décennies le public a presque tout oublié...

En publiant en septembre 1979 *Les Tilleuls de Lautenbach*, *Mémoires d'Alsace*, l'écrivain Jean Egen, jusque-là journaliste, essayiste, installé à Paris, honorait son village natal. (Changala y naquit le 23 août 1920.) Souvenons-nous. Succès phénoménal du livre dans la vallée et... au-delà, dans toute la région Alsace. Enthousiasme de Germain Muller, disant que « c'est un livre formidable » qui fait beaucoup d'heureux et « méritait, à mon sens, le Goncourt ».

Le téléfilm, réalisé en 1983 par Bernard Saint-Jacques, récompensait le succès et le multipliait, en même temps qu'il provoquait des réactions inquiètes (qu'est-ce que les Français vont penser de nous, avec notre accent et notre manifeste... gauloiserie ?) et une polémique assez affligeante, qui une fois encore mettait des complexes alsaciens à nu. Au secours la psychanalyse !

Quand le succès reflua peu à peu et après la mort de l'auteur (le 21 décembre 1995 à Paris), c'est Lautenbach et toute la vallée du Hans qui prirent en charge sa postérité, tenant à rendre aux *Tilleuls* l'honneur qu'ils en avaient reçu. Joyeusement et sagement. La Société d'histoire du Haut-Florival, *S Lindeblätt*, produisit et publia en 2000, sous la direction de son président, Hubert Martin, un bulletin de plus de 100 pages, bien documenté, bien illustré, sur l'homme et l'œuvre. Un ouvrage précieux, indispensable à toute éventuelle étude ultérieure. La commune organisa tous les deux ans, fin août, à partir de 2005, les *Journées Jean Egen*. Avec pique-niques, desserts partagés, dans le jardin du presbytère, la cour de l'école ou la salle de l'ancienne gare. Expositions sur des thèmes choisis par l'association *Lindeblätt* dans la salle du cloître. Lectures, flâneries littéraires, concours de nouvelles, spectacles. Accompagnement musical du groupe *Stockbrunna*. Ambiance villageoise. Et chaque fois, récompense le dimanche soir en clôture, la projection du « mythique » téléfilm, dans des conditions techniques parfois acrobatiques qui faisaient rire aussi.

Pourquoi Colmar ?

Après les manifestations du Centenaire en août 2020, quelque peu comprimées because Covid, l'idée germa de « monter » à Colmar. Et même d'aller jusqu'à Strasbourg et d'exposer à la BNU.



Inauguration le 27 août. Mme Evelyne Tibloux, la fille de Jean et Paule Egen, écoutant le maire de Colmar. Au fond, une photo du tournage du téléfilm *Les Tilleuls de Lautenbach*. A gauche, debout, le metteur en scène et réalisateur Bernard Saint-Jacques. A droite, en bas, la tête de Changala, incarné par Lucas Bléger.

Un ange à Colmar

Pourquoi non ? L'œuvre le mérite. On rêve ! Francis Gueth, « enfant de Guebwiller » et conservateur honoraire de la Bibliothèque de Colmar, avait avancé des propositions pratiques. La famille, concrètement Mme Evelyne Tibloux, fille de Jean et Paule Egen, commençait à se soucier de rassembler et classer des documents (manuscrits et tapuscrits, correspondance, albums de photos, collection d'articles de journaux) et de les déposer pour la postérité en un lieu public sûr. Les archives départementales du Haut-Rhin ne sont-elles pas l'endroit approprié ? Absolument, mais il faudra s'armer de patience, on tombe dans une période de transition. Une ambitieuse opération de transfert et de rénovation est en marche. Une grosse partie des archives anciennes, 1,5 km linéaire, va être transférée, provisoirement, à Strasbourg. Le temps que soit construit, sous l'égide de la CeA, un nouveau bâtiment à Colmar, qui ne soit pas simplement un silo de stockage, ni un ensemble de « placards poussiéreux », mais un centre ouvert qui accueillera et conseillera les historiens.

Sans attendre l'avènement de cette nouvelle ère, des documents inédits sur Jean Egen ont été confiés par la famille, ce printemps, aux bons soins de M. Rémy Casin, conservateur en chef, et de Mme Emmanuelle Bildstein, médiatrice culturelle. Une petite partie a pu être utilisée sur le champ pour l'exposition intitulée opportunément « Au-delà des Tilleuls », une manière de signifier qu'on sort de Lautenbach, qu'on a dépassé le cadre « local » du Haut-Florival pour gagner la capitale du département...

Dans son allocution, lors du vernissage le 27 août dernier, le maire de Colmar, Eric Straumann, se félicita de pouvoir accueillir Jean Egen dans sa ville et qui plus est, clin d'œil de l'histoire, au Pôle Média Edmond Gerrer. Il raconta qu'il avait dévoré « *Les Tilleuls* » dès leur parution, il n'avait pas vingt ans, qu'il avait déclaré plusieurs fois que c'était son livre préféré, et que lors d'un passage politique à Lautenbach, visitant le cimetière, il avait découvert que Jean Egen était enterré non loin d'Edmond Gerrer, qui fut son prédécesseur à la tête de Colmar, de 1977 à 1995. Quels croisements des destins ! Edmond Gerrer était né à Lautenbach en 1919, il avait un an de plus que Changala, les deux garçons jouaient souvent ensemble pendant les vacances. Tous les lecteurs des *Tilleuls* et du *Hans du Florival* ne savent pas qu'Edmond y apparaît sous les traits de l'ange Gabriel, objet des railleries et même des sarcasmes jaloux de l'auteur ! Il est un rien prétentieux, « le » Gabriel, il prend son rôle d'enfant de chœur diablement au sérieux. Accompagnant le curé à la cérémonie de l'extrême onction de la grand-mère de Changala, Anastasie Herrgott, il baisse la tête, affiche un air de circonstance. « Mais je le connais assez pour le savoir gonflé de satisfaction... Il adore faire l'important... » Voilà qu'à côté du curé, au pied de la mourante, « son regard luit, son visage rayonne... S'il était paon, il ferait la roue au milieu de la chambre. » (Lire *Les Tilleuls de Lautenbach*, p. 34-36 et p. 45-46.)

se souvenant de ces jeux. A l'occasion de la remise d'un prix Goethe au Koïffhus à Colmar, en 1986, Jean donnera de son camarade un portrait pénétrant, qui vérifie que les germes des destins sont enfouis dans l'enfance. A dix ans déjà, « mon camarade Edmond était revêtu de ce don mystérieux qu'on appelle le prestige. Pendant qu'avec les autres gamins je jouais à la guerre, dénichais les oiseaux, asticotais les filles, Edmond faisait jaillir des sources à quelques pas de la fontaine. Les sources donnaient naissance à des ruisselets sur lesquels il construisait des ponts, édifiait des barrages ou lançait des flottilles de bateaux qu'il taillait dans l'écorce des chênes. Les adultes lui prédisaient un destin de bâtisseur, tandis qu'à moi ils annonçaient l'avenir d'un bon à rien. Je n'ose pas dire qu'ils se sont trompés sur mon compte. Mais Edmond Gerrer est devenu maire de Colmar et fait toujours honneur à Lautenbach. »

Les Tilleuls à jamais

L'actuel maire ne semble pas connaître ces vieilles connivences et du coup affinités tissées par les... Parques à filets d'or ! Comme au-delà des *Tilleuls* et encore du *Hans* l'œuvre romanesque d'Egen, dans les trois tomes de la saga *Le Partage du sang* (éditions Stock, 1980, 1981, 1985), a été peu visitée, personne n'a relevé que l'action principale en a pour cadre la ville de Colmar et que des moments clés de son histoire y sont évoqués, depuis la période du Second Empire jusqu'à la naissance de la Ve République. Louis Freyburger, fictivement le

grand-père du narrateur, mourut sous de Gaulle, après avoir changé, c'est classique, cinq fois de nationalité. « Il regretta la vie plus que le Général. »

L'oncle de Louiala, le restaurateur Fin Bec (Schnaebele), était immergé dans la foule en liesse, en « délire tricolore », le 18 novembre 1918, pour applaudir le général Messimy qui entérinait la libération de la ville. Sans façon, il l'invita dans son auberge au bord de l'Ill et le régala comme un chef alsacien sait le faire. Euphorique à la fin d'un dîner bien arrosé, le général nota dans le Livre d'Or : « Si j'avais connu plus tôt le colonel Fin Bec, je n'aurais pas attendu quarante-huit ans pour libérer Colmar ». La soirée se prolongea. « Ravi de cette promotion, Fin Bec fit apporter une nouvelle bouteille de framboise, ce qui lui valut d'être nommé général. La bouteille était à moitié vide et Messimy tout à fait plein lorsqu'il proclama son hôte chef des cuisines d'Alsace et maréchal de France. »

Où l'on se rend compte que les Colmariens auraient encore beaucoup à apprendre en lisant attentivement les 700 pages du *Partage du sang*. Et que de plaisir les attendrait ! Cette Exposition de septembre 2022 devrait piquer leur curiosité et les projeter encore bien au-delà, dans des pays d'amour sans frontières. Nous reviendrons tous néanmoins nous resourcer sous les tilleuls. Le maire de Colmar lui-même a dit des *Tilleuls de Lautenbach* que c'est un livre phare, un incontournable. Il nous fait comprendre que jamais personne ne dépasse son enfance.

Jean-Paul Sorg

